

**LA PAROISSE SAINT-PIERRE-APÔTRE DE MONTRÉAL :
ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE**

David Koussens

Groupe de recherche diversité urbaine
Centre d'études ethniques des universités montréalaises
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2009

**Groupe de recherche diversité urbaine
(GRDU)**

Centre d'études ethniques des universités
montréalaises
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
<http://www.grdu.umontreal.ca/>

Adresse physique :
Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal : 2009
ISBN : 978-2-921631-26-6
ISBN : 978-2-921631-27-3 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports réalisés dans le cadre du projet de recherche « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par le Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions déjà établies dans la province.

Le projet a bénéficié d'une subvention FQRSC « Soutien aux équipes de recherche » (Fonds québécois de recherche en sciences humaines) et d'une subvention de recherche du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines). Deirdre Meintel dirige ce projet auquel collaborent de nombreux chercheurs : Josiane Le Gall (INRS Urbanisation, Culture et Société), Marie-Nathalie LeBlanc (Université Concordia), Sylvie Fortin (Université de Montréal), John Leavitt (Université de Montréal) ainsi que Fernand Ouellet et Claude Gélinas (tous deux de l'Université de Sherbrooke). Le projet est coordonné par Géraldine Mossière (Université de Montréal).

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique

d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie. Exception faite de ceux de Deirdre Meintel et de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, suite à leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	1
INTRODUCTION	3
Saint-Pierre-Apôtre : une paroisse oblate au cœur de la ville.....	4
Lente désertion puis rapide accroissement du nombre de paroissiens	7
Problématique et méthodologie de la recherche.....	13
PRÉSENTATION ETHNOGRAPHIQUE DE LA PAROISSE SAINT-PIERRE- APÔTRE DE MONTRÉAL	15
Groupe religieux	15
Dogme, doctrine, croyance et normes.....	18
Rituel	23
Mobilisation du corps.....	26
Modes d'expression.....	26
Utilisation des médias et nouvelles technologies.....	28
Activités religieuses	29
Pratiques de guérison.....	30
Activités sociales	33
1. Le brunch communautaire	33
2. Le « Cinéma SPA »	33
3. <i>Mom's place</i> / Chez M'man.....	34
4. Rencontres de <i>FEEL</i>	34
5. Cycles de conférences.....	34
6. Les « cafés de famille »	35
Dimensions communautaires	35
Modes de différenciation sociale	36
Vision du monde.....	37
Socialisation religieuse	37
Dimension individuelle / les membres.....	38
Rapport à la société globale	39
ÉTUDE DE LA PASTORALE MISE EN ŒUVRE À SAINT-PIERRE-APÔTRE DE MONTRÉAL : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE RECHERCHE.....	40
BIBLIOGRAPHIE.....	43
BIOGRAPHIE	46
NOTES	46

Introduction

Saint-Pierre-Apôtre est une église catholique située dans le centre-ville de Montréal, et plus précisément dans le quartier Centre-Sud, que l'on qualifie habituellement de village *gay*¹. Église néogothique dont la première pierre a été posée le 29 juin 1851 par Monseigneur Ignace Bourget, Saint-Pierre-Apôtre est considérée comme la première œuvre majeure de l'architecte québécois Victor Bourgeau. Elle est coiffée d'une flèche qui, culminant à plus de 70 mètres de haut, assure la visibilité de ce lieu de culte dans le quartier et dans la ville. Au fronton du bâtiment est apposé un petit écriteau indiquant « église ouverte ». Le double sens de cet écriteau est ici intéressant. D'une part, il informe le passant de l'ouverture des portes du lieu de culte chaque après-midi afin que celui qui le désire puisse s'y recueillir ou simplement admirer l'architecture du bâtiment. D'autre part, il peut aussi suggérer l'ouverture de l'église à la réalité homosexuelle du quartier. C'est ce second aspect qui nous a fortement intéressés et qui a guidé la recherche présentée dans ce rapport.

Après avoir constaté la présence significative d'homosexuels aux cultes dominicaux, nous avons voulu déterminer si la paroisse avait défini une pastorale particulière pour répondre aux demandes de la communauté *gay* qui réside sur son territoire. Il s'agissait donc ici de déterminer le positionnement de l'institution

(la paroisse) vis-à-vis des paroissiens qui la fréquentent (les homosexuels). À partir des caractéristiques principales de la pastorale mise en œuvre à Saint-Pierre-Apôtre, nous nous sommes interrogés sur son influence sur le retour au catholicisme des habitants du quartier. Il s'agissait alors d'étudier le poids que cette pastorale pouvait alors avoir sur le positionnement des paroissiens vis-à-vis de l'institution catholique (la paroisse et l'Église).

Saint-Pierre-Apôtre : une paroisse oblate au cœur de la ville

Saint-Pierre-Apôtre est une paroisse dirigée par l'ordre catholique des Oblats de Marie Immaculée depuis 1848. Cet ordre a été fondé par le père français Eugène de Mazenod et a obtenu l'approbation romaine en 1926. La devise qui guide l'action de cette mission et qui s'applique depuis à tous les oblats est *Evangelizare pauperibus misit me... pauperes evangelizantur* (Luc, 4,18). En ce sens, le père Eugène de Mazenod écrivait déjà pendant la période du carême en 1813 :

« Il y aura, pendant ce saint temps, de nombreuses instructions pour les riches, pour ceux qui ont reçu une éducation. N'y en aura-t-il point pour les pauvres et les ignorants ? [...] Les pauvres, portion précieuse de la famille chrétienne, ne peuvent être abandonnés à leur ignorance. » (Laframboise)

La mission principale des Oblats de Marie Immaculée (omi) est donc d'évangéliser et d'être des missionnaires pour les pauvres. Par « pauvres », Eugène de Mazenod entendait déjà, en 1816, « les abandonnés ».

« L'idée fondamentale [...] semble être l'état d'abandon de l'Église qui se manifeste surtout dans certaines catégories de chrétiens, à savoir les pauvres. [...] Aujourd'hui, nous dirions qu'il a opté pour les marginaux, ceux que l'Église rejoint le moins dans la société, littéralement les abandonnés, [Eugène de Mazenod] les a choisis comme but de son ministère non pour quelque motif humaniste, ni en premier lieu parce qu'ils étaient matériellement pauvres, mais surtout parce qu'ils étaient abandonnés. » (Laframboise)

C'est le 2 décembre 1841 que les six premiers oblats français sont arrivés à Montréal. Pour remplir leur mission d'évangélisation des plus pauvres, ils vont alors s'installer dans l'un des quartiers les plus miséreux de la ville. Ils arrivent en 1848 dans le « faubourg Québec », ou « faubourg à m'lasse », qui était alors essentiellement peuplé de villageois ruraux canadiens-français et de travailleurs irlandais. « Lorsque les Oblats s'y installent en 1848, les habitants de ce qu'on appelle le faubourg Québec vivent pratiquement sans encadrement socio religieux. » (Ferretti 1992 : 12) Il s'agit d'une population « qui vit à l'écart de la cité et de ses institutions et s'en sait méprisée » (Ferretti 1992 : 12) et qui n'était alors perçue « qu'à travers le prisme des fantasmes des classes dominantes de leur époque; ces migrants, petits artisans ou ouvriers, qui [vivaient] en marge des institutions principales de la ville, sont vite assimilés à des sauvages dangereux, à des êtres aux instincts débridés qu'aucun sens moral ne vient freiner. » (Ferretti 1992 : 64)

L'arrivée des Oblats dans ce quartier, qui n'était alors qu'une excroissance de la

ville de Montréal, a été ressentie par la population locale comme une chance d'intégration dans la ville. Et, en effet, la venue des Oblats allait permettre une véritable transformation de la structure sociale du quartier. Le père Claude Champagne souligne notamment que les habitants du quartier « trouvent dans l'identité de groupe très fortement marquée par l'appartenance à l'église Oblate et à ses associations le moyen de s'affirmer comme citoyens et de répliquer à la mésestime, voire au mépris qu'ils essuient dans la ville [...]. Les pasteurs de Saint-Pierre vont fournir le substrat des formes de vie sociale à la base de la culture du temps : l'institutionnalisation des relations sociales locales. Ils vont mettre sur pied plusieurs organismes pour répondre aux besoins du milieu. » (Champagne) De nombreux organismes ou écoles sont ainsi mis en place et il est alors possible de dire que « progressivement les frontières mentales de la ville se déplacent pour englober le faubourg » (Champagne). Dans les années 1870, la paroisse ouvrière de Saint-Pierre-Apôtre devient alors une « paroisse urbaine » et va jouer un rôle important dans la lutte contre la pauvreté, la maladie et le manque d'instruction. Soutenant les droits des grévistes, les travaux des syndicats ouvriers, la paroisse prendra part à l'établissement de structures progressistes au sein de l'Église catholique montréalaise. Le curé oblat de la paroisse relate :

« Il y a toujours eu des prédicateurs dans cette maison-ci. Dans le même temps, l'ordre va toujours desservir les pauvres aux multiples visages d'une génération à l'autre. À partir du quartier ici, les Oblats étant une communauté, c'est une force. Et je sais de par l'histoire comment les Oblats ont été présents dans des

besoins de Montréal, dans des regroupements de toutes les sortes où on avait besoin d'un souffle, besoin d'une prise de parole évangélique [...]. Les Oblats étaient présents à différents moments, pour différents groupes... Le Centre Saint-Pierre est un des bras de Saint-Pierre-Apôtre. Le Centre Saint-Pierre en arrière d'ici est un phénomène. C'est plus récent évidemment, c'était une école autrefois et c'est devenu tout un centre de services d'éducation de la foi et aussi de réunion, de réflexion ensemble pour différents groupes populaires qui agissent pour changer la société, pour influencer les gouvernements aussi, pour aider les plus pauvres, les prendre en main, puis aider différentes causes de justice sociale qui nous tiennent à cœur. »

Lente désertion puis rapide accroissement du nombre de paroissiens

La fréquentation de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre a, comme pour beaucoup d'autres églises après la période de la Révolution tranquille, beaucoup diminué. Si cette baisse n'est pas sans lien avec le processus de sécularisation de la société québécoise, elle ne peut être complètement détachée des grands chantiers urbanistiques mis en œuvre dans le quartier durant les années 1970. En effet, le territoire canonique, ou territoire desservi par la paroisse, qui est délimité à l'ouest par la rue Saint-Timothée (côté est), à l'est par la rue Panet (côté ouest), au nord par le boulevard de Maisonneuve (côté sud) et au sud par le fleuve Saint-Laurent, a été très affecté par ces travaux. Plus de 1 100 familles populaires du quartier ont ainsi été expulsées pour permettre la construction de la tour de Radio-Canada et pour élargir le boulevard René-Lévesque (Laverdure).
Le curé de la paroisse raconte :

« Il y a peut-être 25 ans, on s'est aperçu d'une diminution nette de la pratique dominicale, de la désaffectation de nos églises...

mais ce qui s'est passé est que la moitié du poumon de la paroisse a été atteint par l'arrivée de Radio-Canada [...] Quand Radio-Canada va se construire juste de l'autre bord de l'église, sur le bord du boulevard René-Lévesque, alors il y avait toutes les maisons qui allaient jusqu'au fleuve et qui étaient de la paroisse Saint-Pierre – imaginez-vous ça – ça a disparu, ça. Tous ces paroissiens-là ont changé d'endroit, ils sont exilés, puis nous on traverse vraiment la coupure radicale de ressources financières et d'une pratique dominicale. »

Ainsi, selon les cahiers annuels de la dîme, en 1995, on ne comptait plus, à Saint-Pierre-Apôtre, qu'une quarantaine de paroissiens qui résidaient quasiment tous dans le territoire canonique de la paroisse.

Dans les années 1980, la communauté *gay* de Montréal a commencé à s'installer dans le quartier et un « espace *gay* » s'est érigé en parallèle à l'émergence d'une grande activité commerciale sur la rue Sainte-Catherine. La visibilité des *gays* dans cette partie de la ville leur a permis de faire désormais « partie du paysage matériel et social de la ville » (Ray 2004 : 70). Il reste que, malgré l'arrivée des *gays* dans le quartier, la pauvreté reste la « principale caractéristique et le plus sérieux désavantage » de cette partie de la ville (Ray 2004 : 72). Il s'agit en effet, pour cet auteur, « [d']un quartier où les nombreuses variantes de l'hétérosexualité et de la pauvreté entrent en contact avec l'homosexualité, la masculinité, la féminité, le patriarcat, la richesse et la langue pour créer un paysage social où l'on observe la célébration de la différence par rapport au reste de la société et la suppression simultanée des identités » (Ray 2004 : 74).

Les mutations sociales du quartier n'ont pas été sans effet sur la paroisse Saint-Pierre-Apôtre. Notamment, à partir de la fin des années 1980 et du début des années 1990, certains homosexuels se sont tournés vers l'église pour demander qu'y soient célébrées les funérailles de leurs amis ou conjoints décédés du SIDA. De ces demandes a découlé la mise en place par le curé qui desservait alors la paroisse d'une pastorale spécifique d'« accueil inconditionnel » de toute personne rejetée². Comme le souligne le prêtre diocésain qui officiait à la paroisse³ :

« Tout d'un coup la rue Sainte-Catherine, on y a installé des magasins, on appelle ça le village *gay*... et donc, le quartier... la paroisse elle-même a été transformée par beaucoup de gens... Il y a encore des vieux paroissiens [...] qui sont restés là, mais [...] il y a une nouvelle population qui est arrivée... pas nécessairement des gens qui fréquentaient cette église-là... et comme il y a le village, les Oblats ont voulu répondre à la demande de certains homosexuels qui venaient à l'église. Donc, c'étaient des gens qui vivaient dans le quartier puis tranquillement ça s'est élargi et donc les gens viennent de partout. Donc, cela fait qu'il y a une majorité d'homosexuels à la messe, puis il y a encore des vieux paroissiens qui sont là. Et donc les Oblats ont depuis plusieurs années assumé cette nouvelle mission... puisque ce sont des missionnaires en partant... et donc ils vont répondre aux missions ou aux œuvres les plus demandées... dans leur mission, c'est d'aller vers les pauvres, donc les exclus, les gens mal pris, et donc les homosexuels étant une minorité exclue, avec la problématique du SIDA aussi, eh bien [les Oblats] se sont dit : "C'est pour nous aussi donc on va répondre à ce besoin-là." »

Cristallisant ce renouveau de la pastorale, une « Chapelle de l'espoir » dédiée aux victimes du SIDA a été aménagée au sein même de l'église. Dans cette

chapelle ornée d'icônes et de plus de cent plaques commémoratives de personnes décédées du SIDA, les paroissiens peuvent chaque jour aller se recueillir et porter des prières à l'endroit de leurs proches touchés par la maladie.

Le prêtre diocésain précise :

« Donc, ça faisait déjà peut-être une dizaine d'années [avant 1996] que les homosexuels ont connu les Oblats, sont venus à cette église-là et les curés précédents étaient habituellement assez ouverts et accueillait ces personnes-là. Puis je pense qu'il y a eu l'évènement qui les a... pas réunis... mais en tout cas, qui a galvanisé l'affaire, c'est la fameuse Chapelle de l'espoir, et l'idée d'un des premiers paroissiens *gays* qui était proche de Saint-Pierre-Apôtre d'avoir un lieu où les victimes du SIDA pourraient être remémorées par leurs proches... Donc un genre de petit cimetière, de mausolée si on peut dire... Alors, ça a concentré beaucoup d'énergies et on peut dire qu'il y en avait plusieurs qui étaient atteints de la maladie qui fréquentaient l'église... et puis tranquillement ça s'est élargi à une communauté, une population homosexuelle, hommes et femmes... »

Si l'adoption de cette nouvelle pastorale n'a pas fait l'unanimité chez les « anciens » paroissiens – une quinzaine d'entre eux a préféré changer de paroisse au courant de l'année 1996. Il est toutefois possible de souligner que, très rapidement, l'assistance à la pratique dominicale est passée d'une quarantaine de paroissiens en 1995 à quasiment 150 à la fin de l'année 1996 et à presque 250 depuis 1997. De même, si la mission première des Oblats est l'évangélisation des pauvres et des abandonnés, l'accueil des homosexuels et particulièrement la systématisation de la pastorale d'accueil inconditionnel ne se sont pas faits sans résistances de certains membres de la communauté oblate

résidant à proximité de Saint-Pierre-Apôtre.

Cette évolution du nombre de paroissiens a pu être établie à partir des cahiers annuels de redevance de la dîme, cahiers dans lesquels sont retracés l'identité et l'adresse de chacun des membres de la paroisse et les montants qu'ils ont versés. La rapidité de l'augmentation du nombre de paroissiens dès l'arrivée du nouveau curé ressort également des montants récoltés au cours des quêtes dominicales⁴. Les sommes perçues étaient ainsi de 255 \$, 272,50 \$ et 250 \$ pour les messes des 27 août, 3 septembre et 10 septembre 1995. Cette dernière date correspond à l'entrée en fonction, et donc à la première homélie, du nouveau curé. Le 1^{er} octobre 1995, les montants des quêtes avaient déjà presque doublé et atteignaient 424 \$, et lors de la messe du 29 octobre 1995, 667 \$ avaient été récoltés. Désormais, le montant des quêtes dominicales évolue entre 900 et 1000 \$. Cette rapide augmentation du nombre de paroissiens n'est pas non plus sans effet sur le montant des recettes perçues de la dîme elle-même. Ainsi, si le montant de ces recettes était de 800 \$ et 1 000 \$ pour les années 1994 et 1995, il atteignait 5 200 \$ dès l'année 1996 et 7 000 \$ en 1997. Pour l'année 2006, ces recettes ont atteint la somme de 18 000 \$.

Désormais se retrouvent donc chaque semaine à Saint-Pierre-Apôtre de nouveaux paroissiens, dont une grande majorité d'hommes homosexuels et de lesbiennes. Les cahiers annuels de la dîme révèlent toutefois que si avant 1996

la quasi-totalité des paroissiens résidait dans les limites territoriales canoniques de Saint-Pierre-Apôtre, plus de 90 % d'entre eux se déplacent désormais pour venir à la messe dominicale. Ainsi, nombreux sont les paroissiens éparpillés sur le territoire de la ville de Montréal ou qui résident sur les rives sud et nord de la ville. Quelques paroissiens viennent même de loin (Montréal, Saint-Hyacinthe, Ottawa, Québec) pour écouter le prêtre tous les dimanches. Selon le prêtre diocésain :

« La "paroisse traditionnelle", c'est la paroisse territoriale... Et alors, c'est sûr que déjà là, on est éclaté parce qu'en ce moment, ça ne répond pas à cette définition-là. Paroisse, on peut dire que c'est un lieu de rencontre, mais on peut dire que la majorité des participants ne sont pas du quartier ou du territoire canonique, juridique. [...] C'est des gens qui viennent de partout dans la ville et partout dans la province ou d'ailleurs... souvent les gens qui sont à Montréal ou dans la région... ils sont venus à Montréal pour travailler ou pour vivre leur homosexualité donc leurs racines sont ailleurs... »

Le curé de la paroisse précise :

« La majorité [des paroissiens] vient d'ailleurs... Alors, du village, puisqu'on parle d'un village *gay* ici, en pleine ville, nous avons à peu près 10 % de nos paroissiens, des gens du dimanche, qui viennent d'ici même, qui viennent à pied. 90 % viennent d'autres communautés chrétiennes... qui ne s'identifient pas du tout avec leur communauté chrétienne, qui ont leur malaise... Donc, ils viennent et de Montréal, et de la Rive-Sud... donc, ils viennent de Longueuil et de Joliette... et je sais que le dimanche, parfois, des gens de Québec et d'Ottawa... Je tiens à le dire parce qu'ils viennent quasiment toutes les deux semaines et ils sont inscrits comme paroissiens parce qu'ils vont payer leur dîme annuellement... Et c'est quelque chose de donner régulièrement pour la mission de Saint-Pierre-Apôtre... Donc, ça vous donne une réponse, 90 % viennent de l'extérieur du territoire paroissial. »

Problématique et méthodologie de la recherche

Par son histoire, par le quartier dans lequel elle œuvre et par les paroissiens auxquels elle s'adresse, Saint-Pierre-Apôtre peut être qualifiée de paroisse marginale. Sa spécificité nous a amenés à nous y intéresser; notre objectif étant initialement d'étudier dans quelle mesure la pastorale propre à Saint-Pierre-Apôtre s'accommode à la réalité homosexuelle du quartier dans lequel la paroisse œuvre. L'approche du terrain s'est ainsi inscrite dans ces premiers questionnements. Une observation participante des différents rituels et activités sociales (religieuses ou non) organisés à la paroisse s'est tenue de 2007 à 2009, et des entrevues semi-directives ont été réalisées au mois de mars 2007 auprès des principaux dirigeants de la paroisse (le curé oblat de la paroisse, un prêtre diocésain qui officie plusieurs semaines par mois et l'agent de pastorale).

Après avoir déterminé les spécificités de cette pastorale, nous nous sommes interrogés sur le positionnement vis-à-vis de l'Église et du catholicisme des paroissiens de Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. Des entrevues semi-directives ont été réalisées auprès de douze d'entre eux de juin 2007 à janvier 2008. L'échantillon a été obtenu selon le principe de l'échantillonnage « raisonné en boule de neige », ainsi que selon le principe de l'échantillonnage « en cascade contrastée » (Van der Maren 1996)⁵.

Selon le premier de ces principes, nous avons effectué notre prétest auprès de trois paroissiens (deux hommes et une femme). Nous avons ensuite demandé à ces trois répondants de nous présenter d'autres paroissiens qui partageaient les mêmes caractéristiques qu'eux (homosexualité et paroissien). Ils nous ont mis en contact avec deux autres paroissiens et cette démarche s'est répétée deux fois selon un effet « boule de neige ». Nous est alors apparue la limite de ce type d'échantillonnage. En effet, « l'échantillonnage raisonné en boule de neige est sensible aux tendances dominantes que manifestent les premiers individus retenus pour constituer l'échantillon : les individus qui manifestent des divergences ont tendance à disparaître. C'est donc un échantillonnage sensible aux tendances centrales » (Van der Maren 1996 : 323). Nous nous sommes alors retrouvés avec une sur-représentation d'hommes homosexuels âgés de 40 à 60 ans.

Pour cette raison, afin de mieux respecter la concentration par âge, sexe et lieu d'origine des paroissiens dans la sélection de l'échantillon, il nous a paru important de retenir le principe de l'échantillonnage « en cascade contrastée ». Plus sensible aux effets de dispersion, il permet en effet de rendre plus visibles les divergences de position (Van der Maren 1996 : 323). Nous avons donc demandé aux premiers répondants de nous présenter d'autres paroissiens homosexuels (caractéristiques fixes) qui manifestaient toutefois des positions différentes quant aux caractéristiques qui peuvent varier (âge, sexe, lieu de

résidence, pays d'origine).

Au final, l'échantillon est donc composé de 2 femmes et 10 hommes. Quatre répondants sont âgés de 20 à 40 ans, sept de 40 à 60 ans et un de plus de 60 ans. Trois répondants sont immigrants pour neuf Québécois d'origine. Seul un répondant réside dans le territoire canonique de la paroisse. L'une des limites de la méthode adoptée consiste en ce que les paroissiens qui fréquentent la paroisse sans y avoir jamais socialisé n'ont pas été approchés. Précisons que tous les prénoms utilisés dans ce texte sont des pseudonymes.

Présentation ethnographique de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre de Montréal

Groupe religieux

La paroisse Saint-Pierre-Apôtre de Montréal est une paroisse oblate, c'est-à-dire gérée et dirigée par l'ordre catholique des Oblats de Marie Immaculée. Cet ordre, qui rassemblait 4387 missionnaires à travers le monde en 2007, est très présent en Amérique du Nord, particulièrement au Canada (1029 oblates)⁶. En ce qui concerne le Québec, la mission oblate est dirigée par un supérieur provincial et un conseil de sept membres qui gère l'administration provinciale (les résidences oblates, les missions autochtones, les ministères paroissiaux, certaines œuvres

particulières, dont le Centre Saint-Pierre, et les services d'administration interne). Des « tables de concertation » qui regroupent les oblats souhaitant en faire partie sont chargées de traiter des affaires liées à l'éducation de la foi, aux paroisses, à la pastorale pour les jeunes, les aînés, etc., et des comités spéciaux assurent la gestion des activités internes aux Oblats (retraites, litiges, laïques associés, vocations...)⁷.

L'ordre des Oblats de Marie Immaculée est un ordre catholique. Pour cette raison, le curé oblat de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre doit être nommé officiellement par l'Évêque de Montréal et est soumis à son contrôle. On notera cependant que l'agent de pastorale de la paroisse, qui est un homme laïque et homosexuel et qui exerce ses fonctions à la paroisse depuis une dizaine d'années, a eu son mot à dire sur la nomination du curé de la paroisse en fonction actuellement. Il s'agissait ainsi de s'assurer que le nouveau curé était en accord avec la pastorale spécifique⁸ qui est mise en œuvre à Saint-Pierre-Apôtre depuis 1996. Ce faisant, Saint-Pierre-Apôtre s'inscrit dans la droite ligne d'un « catholicisme culturel » québécois où les églises catholiques sont souvent des institutions où « la hiérarchie laïque jouit d'une certaine reconnaissance aux côtés de la hiérarchie cléricale » (Turcotte 1994 : 159).

Notons que le partage de la charge de préparer les homélies dominicales entre deux prêtres, le curé oblat de la paroisse et le prêtre diocésain, relève

expressément de la volonté du précédent curé, qui avait systématisé, en 1996, la pastorale d'« accueil inconditionnel » en vigueur actuellement à Saint-Pierre-Apôtre de ne pas voir dispenser dans la paroisse un discours unique favorisant l'identification communautaire⁹. Si la finalité de la pastorale reste toujours « l'accueil inconditionnel », la présence de plusieurs prêtres devait permettre une confrontation des discours, des approches, favorisant un dialogue constant au sein de la paroisse.

La pastorale adoptée est, en outre, soumise à une équipe pastorale composée de six personnes, tantôt laïques, tantôt membres du clergé catholique. Les « affaires courantes » de la paroisse sont quant à elles dirigées par une équipe permanente dont le mandat est autant de gérer les questions de pastorale que d'accueillir les paroissiens au presbytère, de veiller à l'entretien de l'église et d'administrer la comptabilité de la paroisse. Une « équipe d'accompagnement spirituel » propose enfin ses services aux paroissiens. Cette équipe aussi est « mixte » dans la mesure où elle rassemble à la fois le curé de la paroisse, l'animateur de pastorale, une accompagnatrice psychospirituelle qui a auparavant dirigé un centre bouddhiste montréalais¹⁰, une stagiaire psychothérapeute qui étudie la théologie et un homme laïque, qui a lui aussi suivi une formation de théologie et qui enseigne la méditation chrétienne.

Il n'y a donc pas de structure hiérarchique rigide en tant que telle au sein de la

paroisse. Si le curé de la paroisse en est officiellement le dirigeant, les décisions, qu'elles soient administratives ou relatives à la définition de la pastorale, sont de fait plus souvent prises collectivement.

Dogme, doctrine, croyance et normes

La paroisse Saint-Pierre-Apôtre est une paroisse catholique. Les enseignements dispensés à la paroisse sont donc toujours basés sur la Bible, et plus spécifiquement sur les Évangiles. Le corpus général de croyances correspond, de façon très classique, à la Profession de foi – Symbole des Apôtres (le *Credo*). Saint-Pierre-Apôtre ne se distingue ainsi en rien de la grande majorité des paroisses catholiques du Québec en ce qui concerne le corpus même des croyances. Elle peut toutefois être considérée comme une paroisse marginale sur le plan de l'interprétation des prescriptions et des interdits résultant de ces croyances catholiques et de la normativité qui en résulte. En effet, nous avons vu que les mutations sociostructurelles du quartier ont favorisé l'évolution de la pastorale adoptée à Saint-Pierre-Apôtre, une pastorale qui n'a d'autre choix que de s'accommoder aux spécificités des paroissiens. C'est en mettant l'accent sur un discours évangélique adapté aux caractéristiques de la paroisse et qui n'est pas contradictoire avec certains aspects du droit canon tout en s'en distanciant néanmoins, que la pastorale adoptée à Saint-Pierre-Apôtre tente d'accommoder la réalité homosexuelle de ses paroissiens aux normes souvent strictes de droit

canon (Koussens 2007).

Si la pastorale adoptée à Saint-Pierre-Apôtre n'entre jamais en conflit avec la normativité catholique, elle s'en éloigne par une lecture contextualisée de l'Évangile. Cette lecture permet alors de remettre les politiques et prises de position du Vatican ou des instances officielles canadiennes et québécoises (*Canadian Conference of Catholic Bishops* et l'Assemblée des évêques catholiques du Québec) dans le contexte normatif qui est le leur (Koussens et Breton 2009, à paraître) et de s'en éloigner par une lecture qui a du sens sur le plan local. Le discours homilétique, qui éclaire la lecture de l'Évangile pendant la messe, s'inscrit dans une actualité locale et reprend très souvent des référents culturels intelligibles pour les paroissiens. Ainsi, la pastorale est mise en œuvre de façon très concrète, et sans pour autant remettre en question les positions théologiques et politiques du Vatican, elle produit son « propre régime discursif » (Buisson-Fenet 2004 : 70) pour mettre en perspective les normes sociales en général et la normativité catholique en particulier. Le prêtre diocésain précise ainsi que l'Église en tant que telle ne fait pas l'objet de critiques contrairement aux positions théologiques du Vatican, en ce qu'elles sont des positions émises par des membres du clergé. Le prêtre explique la norme officielle en restituant précisément le contexte culturel et ecclésial romain dans lequel elle a été émise et en s'en détachant par une réflexion évangélique qui a du sens pour les paroissiens au niveau local. Il n'a ainsi d'autre choix que d'user de ses talents

d'orateur et de ses compétences d'argumentation¹¹ dans cet exercice pédagogique qu'est l'homélie dominicale pour moduler les attentes normatives de l'Église et concilier les énoncés de morale sexuelle qu'elle prône avec les modes de vie des paroissiens. Il replace la norme religieuse en fonction des outils dont il dispose – éducation religieuse, maîtrise du fonctionnement du système institutionnel romain, connaissance du contexte local et utilisation d'un vocabulaire intelligible aux paroissiens – dans l'histoire plus globale d'une communauté de croyants régie par un texte et des institutions. L'adoption de cette position pastorale permet ainsi à Saint-Pierre-Apôtre de rester en conformité avec la doctrine de l'Église et d'être particulièrement appréciée par l'Évêque de Montréal. Le prêtre diocésain indique :

« L'Archevêque est venu, il y a deux ou trois ans, célébrer la messe pour la journée mondiale du SIDA. Donc [l'évêché] est en contact avec une bonne partie de la paroisse. À mon avis, d'après ce que je sais, par le vicaire épiscopal, il y a toujours eu un encouragement à maintenir cette pastorale-là à Saint-Pierre-Apôtre... puisque justement ça ne fait pas de vague... Il n'y a rien de révolutionnaire... »

Si le discours évangélique permet une mise en perspective de la normativité catholique, les célébrants de Saint-Pierre-Apôtre acceptent, en outre, de procéder à certains aménagements des rituels (baptêmes et bénédictions des mariages civils) pour favoriser la reconnaissance de la réalité sociale du couple ou de la famille homosexuelle dans la paroisse. Notamment, en plus de donner l'eucharistie aux couples homosexuels ou aux couples divorcés, le curé de Saint-

Pierre-Apôtre utilise les vides juridiques du droit canon pour bénir les couples homosexuels pour lesquels un mariage a déjà été célébré par les autorités civiles du Québec et procède à certaines adaptations pour permettre, lors des baptêmes, aux enfants de couples homoparentaux d'avoir deux parrains ou deux marraines (Koussens 2007 : 171).

Très concrètement, les couples homosexuels dont le mariage a été célébré au civil peuvent demander à ce que leur couple soit béni par le prêtre, dans l'église, à la Chapelle de l'espoir, ou dans tout autre lieu lors d'une célébration rassemblant familles et amis. Le curé de la paroisse indique :

« Quasiment à chaque mois, un couple se présente pour une bénédiction... lors de la fête de leur amour... C'est un plus, c'est une joie... moi je fais donc une bénédiction privée dans notre belle église, dans le Chœur de l'Église. Certains vont demander la Chapelle de l'espoir parce qu'ils s'identifient là à quelque chose de la communauté *gay* qui est le soutien aux victimes du SIDA... et des souffrances de la communauté... donc, on va le faire là... Ou alors, je suis invité à la fête même de leur amour pour les bénir avec les invités à la fête. Après le mariage civil, il y a une fête quelque part, il y a 60-75 personnes, le prêtre catholique arrive et fait une bénédiction. Bien sûr, ce n'est pas un rituel de mariage... On parle de bénédiction de leur amour... »

Un tel procédé ne contrevient donc pas à la norme catholique, et le curé de la paroisse rappelle clairement qu'il ne s'agit en aucun cas de la célébration d'un mariage et que l'accommodement consenti consiste uniquement en une bénédiction. Le prêtre diocésain précise :

« Alors, même à l'occasion, des couples demandent qu'on les

bénisse parce qu'ils se sont mariés civilement. Ils savent bien qu'ils ne peuvent pas se marier à l'église. Bon, ils se marient civilement pour ceux qui le veulent. Et puis ça arrive de temps en temps que des couples demandent qu'on bénisse des alliances ou qu'on les bénisse tous les deux... parce qu'ils veulent que leur amour soit fécond, qu'il grandisse... Alors, c'est sûr qu'on sait bien... Moi je dis toujours aux gens : "On ne joue pas de jeu, on sait bien que ce n'est pas un sacrement. On ne peut pas vous marier parce que dans les structures actuelles ça ne se fait pas..." Mais qu'est-ce qui me défendrait, comment je pourrais me sentir empêché de bénir deux personnes qui demandent à être bénies puisqu'on bénit des *skidoos*, puis on bénit des motos à l'Oratoire Saint-Joseph... Mais bénir, ça veut dire "dire du bien" alors on bénit des personnes qui sont là. Ils demandent d'être unis à Dieu, ils demandent de recevoir les grâces de Dieu... Bon alors voilà... »

Concernant les aménagements à la normativité catholique en matière de baptêmes, le curé de la paroisse explique :

« À quelques reprises, on m'a demandé si nous acceptions de baptiser une petite fille née dans un couple de lesbiennes... Alors, elles ont voulu un enfant, elles ont frappé ailleurs, mais elles n'ont pas eu de réponse positive à la demande du baptême... Il y a eu le malaise du pasteur... Donc, quelques couples de ce genre vont arriver ici et vont demander : "Pourriez-vous baptiser notre petite ou notre petit ?" Alors, j'ai affaire à deux femmes qui demandent le baptême de leur fille bien aimée. Oui, on prépare le baptême, on prépare la liturgie elle-même, on prépare le parrain et, s'il n'y a pas de parrain, les marraines... Voyez-vous tout ce que ça demande d'accommodement ? (Rire) L'important, c'est quoi ? C'est l'enfant. C'est juste ce qu'on veut lui offrir et aussi les parrains et marraines... Ça va de soi. Puis deux marraines, j'ai vu ça... Deux marraines, ce n'est pas acceptable normalement. Mais on dit : "Vous signerez comme la marraine officielle les registres de l'Église. Il y a moyen de signer une belle signature là... et l'autre, vous prenez un engagement devant moi, devant le curé, devant votre famille..." Puis là, les deux mamans sont là, puis les marraines... "Vous, vous êtes officiellement marraine." Puis le document "souvenir" s'en va chez eux et n'ira pas dans les locaux diocésains. »

La logique suivie est la même qu'en ce qui concerne la bénédiction de mariages civils. L'accommodement est consenti individuellement parce que, comme le souligne le curé de la paroisse : « L'important, c'est l'enfant ».

Rituel

Si les rites sont l'objet d'aménagements, le rituel proprement dit ne l'est pas. Une messe quotidienne, précédée d'une prière du chapelet, a lieu à 11 h 30. La liturgie dominicale est offerte tous les samedis à 16 h 15 et les dimanches à 10 h 15. Des messes spéciales sont organisées pour la célébration de Noël et le Triduum Pascal (Jeudi saint, Vendredi saint et veillée pascale).

À Saint-Pierre-Apôtre, le rituel respecte en tous points les rituels classiques de l'Église catholique. Pour cette raison, dans la description ci-dessous, nous ne reviendrons que sur certains de ses aspects qui permettent d'éclairer la pratique pastorale de Saint-Pierre-Apôtre et ainsi de la distinguer de celle d'autres paroisses plus conventionnelles. On notera qu'avant même le début du rituel proprement dit, conformément à la pastorale d'« accueil inconditionnel », le ou les prêtres célébrant la messe patientent dans le fond de l'église pour accueillir individuellement chacun des paroissiens qui rentrent dans l'église pour assister à la messe. La célébration commence ensuite, après que les prêtres aient remonté

l'allée centrale de l'église vers le chœur.

- Salutation : Si le prêtre célébrant la messe a accueilli, quelques minutes auparavant, un nouveau paroissien, il profite du moment de la salutation pour le présenter à l'ensemble de la communauté. Périodiquement, des mots d'accueil peuvent être prononcés en anglais.
- Préparation pénitentielle
- Gloire à Dieu
- Première lecture
- Psaume : Le chant des psaumes est toujours un moment de profond recueillement. Il s'agit probablement du premier moment où le recueillement est vraiment perceptible pendant la messe.
- Deuxième lecture
- Acclamation
- Évangile
- Homélie¹² : Le discours homilétique, particulièrement travaillé, est toujours de très grande qualité et invite à la réflexion. Le prêtre fait toujours son homélie dans l'allée centrale et ne monte jamais en chaire. Il reste ainsi au même niveau que les paroissiens auxquels il va dispenser son enseignement.
- Profession de foi
- Prière universelle
- Préparation des dons
- Prière sur les offrandes

- Prière eucharistique : Il s'agit d'un fort moment de recueillement de l'ensemble de l'assemblée pendant lequel quasiment tous les paroissiens sont agenouillés sur les prie-Dieu.
- *Notre Père* : La prière de *Notre Père* est récitée debout, les mains ouvertes en offrande.
- Échange de la paix : Le prêtre demande aux paroissiens d'échanger la paix. Cela consiste à échanger une poignée de main avec ses voisins en leur disant : « La paix du Seigneur. » C'est un moment assez convivial pendant lequel les paroissiens en profitent pour saluer leurs amis. Les prêtres descendent dans l'assemblée et vont saluer les paroissiens.
- Fraction du pain
- Communion : La communion est un moment fort pour l'assemblée. Quasiment tout le monde va communier. Si le prêtre connaît le nom du paroissien, il lui dira : « (Prénom), voici le Corps du Christ. » Le moment de prière qui suit la communion est assez long et le recueillement est facilement perceptible.
- Prière
- Envoi

Après l'envoi, le ou les prêtres se dirigent vers le fond de l'allée centrale, vers l'entrée de l'église, et vont discuter avec les paroissiens. Le moment est amical.

Le prêtre diocésain indique d'ailleurs que :

« Première différence avec une autre assemblée dominicale, c'est que souvent dans les églises, les gens ne se connaissent pas ou connaissent

à peine leur voisin, tandis que là, la majorité des gens de l'assemblée se connaît. »

Mobilisation du corps

C'est essentiellement par le chant que le corps est mobilisé. Saint-Pierre-Apôtre n'a pas encore de chorale, mais le projet d'en monter une est en cours. Toutes les semaines, une jeune femme anime les messes et s'occupe de mener les chants. Souvent, pendant la période de la communion, elle monte dans le jubé pour chanter. Sa voix est magnifique et son chant est propice au recueillement. Périodiquement, le curé de la paroisse invite l'une des deux chorales *gay* du quartier à chanter pour la messe.

Modes d'expression

Au cours d'une entrevue semi-directive, l'agent de pastorale de Saint-Pierre-Apôtre indiquait que ce qui fait la spécificité de cette paroisse, « c'est le discours qui est véhiculé. » Par discours, il faut ici entendre le discours homilétique et le niveau de langage utilisé pour le transmettre.

Relevons que les Oblats sont à l'origine des prédicateurs qui évangélisaient les campagnes pauvres du sud de la France. L'historienne Lucia Ferretti rappelle que : « dans le domaine de la prédication [...] alors que l'époque goûte avec

prédilection la prose d'orateurs brillants [...], Monsieur de Mazenod interdit expressément à ses missionnaires d'en faire autant et leur recommande plutôt une prédication courte, simple, forte d'une doctrine d'emblée compréhensible à des auditeurs peu instruits » (Ferretti 1992 : 81-82). Le curé de la paroisse ajoute :

« Dès le début de son ministère de prêtre, comme tout jeune prêtre, [Eugène de Mazenod, le fondateur de omi] va traduire dans la langue de Marseille, la langue du peuple, son homélie alors que dans ce temps-là, on parlait le bon français... et là, la langue du peuple, il l'a tout de suite prise pour parler à tout le monde, aux serviteurs et servantes dans les maisons... »

Désormais, le langage utilisé est toujours simple et populaire. Il est l'outil principal par lequel les Oblats inscrivent leur action dans la volonté pastorale de se diriger vers les plus pauvres. Pour rendre la lecture de l'Évangile plus accessible, des référents culturels *gay* sont utilisés et l'actualité locale (*Outgames*, *Gay-Pride*, Festival des arts du village, Journée mondiale de lutte contre le SIDA) et internationale permet de contextualiser cette lecture. Pour que ce langage soit intelligible, les messes sont bien évidemment célébrées en français. Toutefois, périodiquement, et si un évènement culturel ou touristique dans le quartier le justifie, le prêtre prononce au début de la messe quelques mots d'accueil en anglais pour les éventuels anglophones et touristes américains de passage.

Utilisation des médias et nouvelles technologies

La paroisse Saint-Pierre-Apôtre de Montréal dispose d'un site Internet (<http://www.stpierreapotre.org/>) par lequel les paroissiens peuvent être informés des horaires des différentes célébrations. Mais ils peuvent aussi accéder à l'énoncé de mission de la paroisse, à de nombreux textes de réflexion, aux coordonnées de différents groupes d'entraide spirituelle, à des groupes sociaux du quartier et, enfin, à un accès direct par courriel à plusieurs personnes ressources qui peuvent offrir un accompagnement spirituel à ceux qui le demandent. Ce site a aussi permis la diffusion, de 1998 à 2004, de la revue *Visage – Publication d'orientation chrétienne de la paroisse Saint-Pierre-Apôtre* dans laquelle étaient publiés des textes de réflexion chrétienne.

Outre son apport à la communauté en termes de diffusion d'informations, ce site Internet accroît la visibilité de la paroisse sur le plan provincial, mais aussi international. Il permet notamment de mieux faire connaître la Chapelle de l'espoir où des touristes de passage à Montréal viennent alors se recueillir.

Pour mieux se faire connaître dans le quartier, la paroisse dispose d'un encart publicitaire dans la revue *Fugues*, revue communautaire homosexuelle distribuée mensuellement dans tous les commerces du quartier *gay* de Montréal ainsi que dans la plupart des restaurants de Montréal. L'un des paroissiens, Bernard,

raconte que c'est d'abord par ce biais qu'il a connu la paroisse :

« Je crois que c'est plus moi-même qui ai décidé d'y aller parce que dans le guide *Fugues*, ils en parlaient, puis j'ai déjà rencontré des gens qui m'avaient un petit peu parlé de ça. »

La paroisse bénéficie enfin de nombreux contacts avec Radio-Canada (dont les locaux se situent à quelques mètres seulement) qui est toujours ouverte à la diffusion d'enquêtes sur sa pastorale (<http://fr.youtube.com/watch?v=pmSBLyrcGSk>) ou de reportages sur l'église en tant que bâtiment patrimonial protégé. Par exemple, la messe du 2 décembre 2007 a été retransmise en direct dans le cadre de l'émission *Le Jour du Seigneur*, diffusée par Radio-Canada.

Activités religieuses

Le site Internet de Saint-Pierre-Apôtre est donc utile en ce qu'il donne accès aux différents services d'accompagnement spirituels offerts à la paroisse. Et en effet, les activités religieuses distinctes du rituel proprement dit sont nombreuses.

Un accompagnement spirituel individuel est offert par le curé de la paroisse, l'agent de pastorale, une accompagnatrice psychospirituelle, une psychothérapeute et un enseignant formé en théologie.

Le Groupe de chrétiennes lesbiennes en cheminement de foi a accueilli des

lesbiennes qui s'interrogent sur la conciliation de leur identité homosexuelle avec leur volonté de poursuivre leur cheminement de foi chrétienne. Il fait désormais place à un groupe de partage et de discussion ouvert à tous afin de briser l'isolement de certains paroissiens. Les thèmes de discussion choisis sont la relation à soi, la relation aux autres, la relation à Dieu...

En 2007, un enseignant diplômé en théologie organisait des rencontres mensuelles se tenant après la messe dominicale. Ces rencontres proposaient aux paroissiens un approfondissement de leurs réflexions sur la Profession de foi catholique (le *Credo*). Cette même personne offrait aussi des initiations à la méditation chrétienne selon l'approche de Dom John Main, o.s.b.¹³.

Pratiques de guérison

Parce que la paroisse Saint-Pierre-Apôtre s'adresse à une communauté frappée de plein fouet par le SIDA, elle a été rapidement amenée à collaborer avec les associations civiles du quartier pour aider les victimes de cette maladie. Le curé de la paroisse relate notamment que :

« [Les Oblats sont] à l'origine de la *Maison Plein Cœur*, une maison qui s'occupe encore aujourd'hui d'aider, de l'accompagnement des sidéens et aussi de donner des soins quotidiens, aux 24 heures, de toute la communauté des gens atteints du SIDA dans le grand Montréal qui viennent à cette maison-là pour de l'aide de toute sorte. »

Les Oblats hébergent de nombreuses associations visant à lutter contre tout type de dépendance : Alcooliques Anonymes (AA), Narcotiques Anonymes (NA), Dépendants Affectifs et Sexuels Anonymes (DASA). Ces groupes fonctionnent sur un modèle de cheminement en douze étapes. La paroisse collabore donc avec ces associations au cours d'« intensifs », ou journées de réflexion, qui permettent d'associer une réflexion spirituelle à la lutte contre la dépendance. Les rencontres avec le curé de la paroisse lors de ces « intensifs » peuvent ensuite donner lieu à des accompagnements individuels des personnes qui le souhaitent. Saint-Pierre-Apôtre sert enfin de référent, voire d'intermédiaire entre des paroissiens exclus et marginalisés et des réseaux sociaux du quartier. Le prêtre diocésain explique ainsi :

« Il y a encore des gens qui ont sûrement des situations de détresse, de pauvreté, soit matérielle, psychologique... donc, ils vont s'adresser là et c'est sûr que la paroisse peut être un moyen de les orienter vers des services sociaux ou des services d'aide ou d'entraide sur bien des plans qui existent... Parce que le Centre communautaire des *gays* et lesbiennes et le CLSC... tout ça, c'est sur le territoire... Puis même, sais-tu qu'à l'intérieur de la communauté chrétienne elle-même, il y a des gens qui ont toutes sortes de compétences, il y a des thérapeutes, des médecins, des prêtres, des théologiens, des gens de professions libérales, des médecins, psychiatres [...] On ne peut pas dire que c'est une communauté autosuffisante, mais enfin presque.... On n'a pas encore exploité tous les talents, les richesses qu'il y a chez les personnes mêmes... »

La dimension spirituelle aide de nombreux paroissiens dans leur développement personnel. Chacun conserve ses problèmes de santé ordinaires, mais plusieurs des paroissiens relèvent les bienfaits pour leur bien-être général que leur apporte

l'acceptation de leur homosexualité par le biais de la paroisse. En ce sens, Julie indique :

« Je pense que j'avais toujours des petits problèmes de santé, des infections, n'importe quoi... mais je n'en ai pratiquement plus... mais ça, c'est général. C'est un système immunitaire meilleur. Je ne suis presque jamais plus malade par rapport à avant, mais on ne peut pas dire que c'est Saint-Pierre-Apôtre [...] Il y a tout un ensemble qui fait que je... mais Saint-Pierre-Apôtre en fait partie... »

Bernard ajoute :

« Je trouve des fois que la vie n'est pas toujours facile, donc... Moi, en tout cas, ça m'aide, c'est comme une source d'énergie. Tu sais, je vais communier justement. Je crois fort qu'il vient me donner, il vient en moi puis... ça me fait comme un soutien... Tu sais, on a besoin d'air pour vivre, on a besoin de nourriture pour vivre... Moi, j'ai besoin d'un côté... J'aimerais rajouter on a besoin quand même d'un côté spirituel ou social... Le social, ça englobe un peu, tu sais... C'est sûr que tu ne peux pas vivre seul, à moins que tu sois moine puis que tu pries vraiment, là, mais... en général, tu ne peux pas vivre seul à moins que tu vires fou. Ça fait que ça vient combler un besoin de ma vie. Il me semble que pour moi c'est important d'avoir un lien avec l'amour, avec Dieu. »

L'appartenance à la paroisse ne guérit donc pas de blessures physiques. Elle permettrait néanmoins, selon Jacques, de mettre un baume sur des blessures immatérielles et symboliques qui ont affecté les homosexuels qui fréquentent la paroisse.

Activités sociales

Les activités sociales organisées au sein du groupe religieux, mais qui n'ont pas de lien direct avec la religion elle-même, sont nombreuses à Saint-Pierre-Apôtre.

1. Le brunch communautaire

La principale activité est le brunch communautaire organisé une fois par mois (le deuxième dimanche du mois, à l'exception des mois de juin, juillet et août) de 10 h 30 à 12 h 45 dans le sous-sol de l'église. Ce brunch, géré par une équipe d'une vingtaine de bénévoles, rassemble mensuellement près de 150 à 200 personnes. Il a pour but principal d'offrir une sortie aux personnes les plus démunies qui n'auraient pas les moyens d'aller dîner hors de chez elles sans cette activité. Le prix du brunch est de 5 \$ par personne, mais le brunch est gratuit pour ceux qui le demandent. De nombreux paroissiens participent à cette activité, mais on y retrouve aussi des gens du quartier et des personnes qui fréquentent les AA, NA et DASA.

2. Le « Cinéma SPA »

Un des paroissiens, Bernard, a pris l'initiative, au mois de janvier 2007, d'organiser des soirées de projection de films appelées « Cinéma SPA ». Ces projections ont lieu plusieurs fois par mois, en soirée à 19 h, dans le sous-sol de l'église. Bernard explique son engagement :

« Moi, j'ai commencé à m'engager un peu parce que j'ai commencé à faire un côté qui aurait aidé à payer le clocher, un

côté social. J'ai organisé des soirées cinéma depuis janvier. Ça, j'aimais ça pour deux points. Ramasser des sous pour l'église parce que j'aime cette église-là puis j'aime qu'on se réunisse un paquet de gay ensemble, enfin qu'on s'accepte tels qu'on est, soit n'importe qui dans le fond, t'as pas besoin d'être gay, là... »

L'agent de pastorale précise :

« Le Cinéma SPA, ce sont des gens qui fréquentent Saint-Pierre-Apôtre, qui sont là tous les dimanches ou presque [...] Tous les dimanches ce sont ces gens-là qui ont organisé les activités de cinéma, et ce sont les mêmes personnes qui fréquentent l'église qui viennent là parce que pour eux, c'est une belle manière d'aider monétairement, financièrement la paroisse... parce que ces sous-là vont à la réfection du clocher... alors pour eux c'est une belle manière de donner puis ça ne fait pas cher pour venir voir un film. »

3. Mom's place / Chez M'man

Une sœur, liée à la paroisse, accueille chez elle (les paroissiens disent qu'ils vont « Chez M'man ») les personnes homosexuelles séropositives ou atteintes du SIDA et partage avec eux des moments d'écoute et de loisirs.

4. Rencontres de FEEL

Toutes les semaines (le samedi), un paroissien propose une activité de gestion des émotions. Ce groupe de rencontre s'appelle *FEEL*, soit *Fondation éducation émotionnelle pour lovers*.

5. Cycles de conférences

Des conférences mensuelles ont été organisées en 2007 dans le sous-sol de

l'église. Le prix d'entrée était de 5 \$. Des thèmes divers, mais toujours en lien avec la religion et la spiritualité, étaient traités par des conférenciers d'horizons différents (prêtres, professeurs d'université, fonctionnaires...).

6. Les « cafés de famille »

Enfin, une fois par mois (le premier dimanche du mois), un « café de famille » est offert dans le fond de l'église à la fin de la messe. Une table est dressée avec du café et des biscuits. La participation demandée est de 2 \$. L'objectif de cette rencontre est de favoriser les contacts entre paroissiens et de permettre des échanges et discussions à la fin de la célébration.

Dimensions communautaires

Indéniablement, ces diverses activités créent des liens entre les paroissiens, et le « café de famille » porte bien son nom. L'agent de pastorale affirme ainsi :

« Ça crée vraiment des liens. Ça crée des liens à un point tel que des gens qui ne se connaissaient pas se sont connus ici et sont devenus de très bons amis et même d'autres sont devenus amants... Ils se sont connus au brunch, ils se sont connus à telle activité... et ils sont maintenant un couple très uni, très heureux dans la vie... Ça crée vraiment des liens. »

Bernard, un paroissien, confirme :

« J'ai vu [que Saint-Pierre-Apôtre organisait] des brunchs et j'y suis allé, puis j'ai comme bien aimé tout de suite la première fois que j'y suis allé. J'y ai rencontré des gens sympathiques, j'ai pu jaser. [...] Parfois, tu vas à la messe ailleurs, tu te sens plus ou

moins à l'aise parce que tu es *gay*, puis après ça tu sors de là puis tu t'en retournes chez vous et tu te retrouves tout seul. Tandis qu'à cette place-là, il y avait beaucoup d'hommes, parce qu'en général il n'y a pas beaucoup d'hommes dans les églises, donc déjà je me sentais plus à l'aise d'être avec d'autres hommes, qu'ils soient *gay* ou pas, puis le fait aussi que j'ai tout de suite développé une certaine amitié avec certaines personnes. Ça fait que ça m'a incité à y retourner; puis, de fil en aiguille, tu te fais certains copains puis c'est le *fun*. Ça fait un côté social. On a besoin d'avoir un côté social. On ne peut pas vivre seul. »

Aucun référent identitaire, telles l'ethnicité, l'éducation, la religion ni même l'homosexualité, n'est activé par les prêtres, mais les termes « famille » et « communauté » sont très souvent employés. Pour autant, les prêtres de Saint-Pierre-Apôtre ne veulent en aucun cas faire de leur paroisse un ghetto, et notamment un ghetto homosexuel, mais les diverses activités religieuses et sociales favorisent l'attachement à la paroisse.

Modes de différenciation sociale

La pastorale adoptée à la paroisse Saint-Pierre-Apôtre se veut inclusive. C'est une pastorale d'« accueil inconditionnel ». Il n'en ressort aucune logique d'exclusion, mais plutôt des logiques d'inclusion à la paroisse, et donc plus globalement à l'Église, de toute personne qui pouvait se sentir rejetée ou exclue de la société.

Vision du monde

Les représentations du monde véhiculées par la paroisse sont conformes à la doctrine de l'Église catholique. Pour cette raison, il ne semble pas pertinent d'y revenir dans ce point. Toutefois, la pastorale spécifique à la paroisse, en ce qu'elle procède à certains aménagements des rites pour accommoder les homosexuels, favorise une reconnaissance de la réalité du couple homosexuel et de la population homosexuelle au sein de la paroisse. Pour Françoise Héritier-Augé, « l'une des dimensions essentielles du rite tient à la façon dont il transmue un évènement subjectivement vécu, ou un parcours, en une réalité sociale, en un moment fondateur d'une identité collective ou vice versa¹⁴. » L'accès au rite par le biais des accommodements ou aménagements consentis permet alors d'« inscrire une réalité [homosexuelle] dans la vie sociale » (Lemieux 1990 : 149-150).

Socialisation religieuse

Outre les différentes activités d'accompagnement spirituel évoquées plus haut, diverses formations sont offertes, notamment en ce qui concerne les baptêmes et les célébrations de mariages. Six mois avant la date du mariage, une préparation spirituelle est offerte aux futurs mariés, et la participation à une session de préparation au mariage leur est demandée quelque temps avant la célébration. De même, en ce qui concerne les baptêmes, une brève rencontre

des parents avec le prêtre, le jour précédant le baptême, est demandée.

Par contre, en raison de la spécificité du quartier et de la quasi-absence d'enfants participant aux célébrations dominicales, aucun service de catéchisme n'est fourni à la paroisse.

Dimension individuelle / les membres

Pour évoquer ici la dimension individuelle de la croyance, nous nous référons directement aux résultats de notre recherche relative aux paroissiens de Saint-Pierre-Apôtre (Koussens 2009, à paraître). Nous avons relevé que c'est toujours en se référant au catholicisme, mais à un catholicisme bricolé selon leurs cheminements individuels, que les répondants évoquent leurs croyances. Le catholicisme des Saint-Pierrais se vit avant tout, et la dimension affective de la croyance autorise une mise à distance des prescriptions de l'institution catholique pour promouvoir d'autres modalités de validation du croire. Si un seul de nos répondants s'inscrit dans ce que Danièle Hervieu-Léger qualifie de « régime d'autovalidation du croire », un régime dans lequel « toute instance de validation autre que l'individu disparaît » (Hervieu-Léger 2003 : 187), dix répondants fonctionnent selon une logique de « validation mutuelle du croire ». Dans un tel régime, « le seul critère reconnu [...] est celui de l'authenticité de la quête individuelle qui s'y exprime, pour chacun de ceux qui en sont partie

prenante. Aucune instance extérieure – ni institution, ni communauté – ne peut prescrire à l'individu l'ensemble des vérités à croire ». Elle ne peut qu'offrir certaines vérités dans lesquelles un choix sera ensuite individuellement effectué parce qu'« il n'y a de “croire vrai” que personnellement approprié » (Hervieu-Léger 2003 : 186-187). Un dernier répondant, âgé de plus de 60 ans, continue quant à lui de se conformer strictement aux préceptes dictés par l'autorité institutionnelle qu'est l'Église.

Rapport à la société globale

La paroisse Saint-Pierre-Apôtre est une paroisse urbaine bien intégrée dans le quartier. Elle travaille de concert avec plusieurs organismes sociaux. Nombreux sont les paroissiens et bénévoles de Saint-Pierre-Apôtre qui donnent également de leur temps dans le milieu associatif local. La paroisse s'inscrit ainsi en plein dans son temps. De même, elle revendique haut et fort son appartenance à l'Église catholique. Si des critiques peuvent être émises à l'endroit de telle ou telle position vaticane, Saint-Pierre-Apôtre refuse d'être étiquetée en tant que paroisse homosexuelle ou ghetto homosexuel.

Étude de la pastorale mise en œuvre à Saint-Pierre-Apôtre de Montréal : présentation des résultats de recherche

Le discours véhiculé à Saint-Pierre-Apôtre, et plus exactement la pastorale qui y est adoptée, favorise la reconnaissance sociale des homosexuels qui fréquentent la paroisse. Nous reprenons ci-dessous les conclusions de la partie de la recherche menée en 2006 et 2007 qui avait pour objet de montrer comment l'aménagement des rites permet une telle reconnaissance (Koussens, 2007).

Dans cette paroisse oblate, la pratique d'accommodement n'est pas nouvelle, et il serait même possible de dire que les Oblats ont développé un *habitus* d'accommodement. Elle découle toujours de la nécessaire adaptation de la parole évangélique au contexte local. Déjà au début du XIX^e siècle, « les Oblats assument une position pastorale et morale conforme aux aspirations populaires [...] Ils régularisent [...] les unions libres sans passer de commentaires, et pour cela on vient de toute la ville pour faire bénir les mariages tardifs » (Ferretti 1992 : 83). Désormais, le curé de la paroisse bénit les couples homosexuels qui se sont mariés civilement. Aucune confusion n'est pour autant entretenue sur la nature de la bénédiction accordée. Celle-ci ne se substitue en rien au sacrement du mariage. Le rite en tant que tel ne fait l'objet d'aucune critique, aucune remise en question ou aucun aménagement. La bénédiction du couple n'est qu'un accommodement religieux en marge d'un mariage conforme aux dispositions du

Code civil du Québec et qui a déjà été célébré par les autorités séculières compétentes. Comme l'a montré Baptiste Coulmont dans l'étude de la célébration religieuse d'unions civiles entre conjoints du même sexe aux États-Unis, les autorités religieuses devancent rarement les autorités civiles. Ce n'est bien que parce que le mariage homosexuel est légal que des accommodements religieux, souvent appréhendés comme une occasion d'évangélisation, peuvent être envisagés (Coulmont 2003 : 17; 2004a : 6). C'est alors essentiellement dans le cadre des baptêmes d'enfants de familles homoparentales que l'aménagement du rite est le plus perceptible. Notamment, des adaptations sont mises en œuvre pour satisfaire la volonté des parents de donner à l'enfant deux parrains ou deux marraines¹⁵.

Les pratiques d'accommodement, voire d'aménagement du rite sont alors possibles parce que la pastorale développée à Saint-Pierre-Apôtre utilise les vides juridiques du droit canon sans pour autant entrer en contradiction avec celui-ci. Elle use de « subterfuges et autres stratégies de contournement » afin de contrer, de façon symbolique uniquement, l'obstruction faite aux mariages entre conjoints du même sexe par le droit religieux (Coulmont 2004b). La normativité catholique refuse de considérer les familles homoparentales comme légitimes. Cependant, individuellement, les membres de ces familles sont des sujets religieux (Gross 2004 : 181) et c'est donc à ces sujets religieux que les accommodements sont consentis. Par ces compromis, il n'y a pas d'invention de

nouveaux rites, mais l'aménagement d'un rite préexistant inscrit dans une tradition religieuse bien établie, un « bricolage religieux [...] effectué au sein d'une même tradition religieuse-culturelle » (Champion 2004 : 139). Dans les faits, ce bricolage permet la réappropriation du rite religieux par la communauté homosexuelle. Les parcours individuels et événements subjectivement vécus par les paroissiens sont transmués par le rite en réalité sociale (Fellous 2004 : 296). L'aménagement du rite favorise ainsi l'institutionnalisation de fait du couple homosexuel ou de la famille homoparentale. Ce sont donc « la grande souplesse [des célébrants de Saint-Pierre-Apôtre et la] grande inventivité pour négocier la règle du jeu institutionnelle et faire en sorte que le rituel fasse sens pour ces familles » (Gross 2004 : 186-187) qui leur permettent d'obtenir un certain type de reconnaissance sociale. Autrement dit, les « bricolages rituels » mis en œuvre légitiment l'histoire personnelle des homosexuels fréquentant la paroisse. Si le mariage ne reste juridiquement que civil et le parrainage, qu'affectif, la réalité du couple homosexuel ou de la famille homoparentale prend néanmoins son sens dans un contexte social plus large.

Parallèlement, cette réappropriation du rite permet de renforcer le sentiment d'appartenance à la paroisse et à la communauté chrétienne. Le rite réinventé est donc porteur de sens parce qu'il produit une symbolique signifiante pour la communauté paroissiale locale. Cette réaffirmation du rite comme « composante du nous » soutient et ressoude la communauté paroissiale homosexuelle et

catholique dans sa dimension locale et universelle et la consolide dans le présent et dans la continuité (Champion 2004 : 139). Elle procure aux membres de la communauté « un sentiment d'identité collective susceptible de produire une réassurance individuelle, par-delà les expériences de honte de soi, d'anormalité et d'exclusion de la commune humanité » (Buisson-Fenet 2004 : 70). Par la reconnaissance réciproque découlant des gestes symboliques émis, le sentiment d'appartenance à l'unité sociale qu'est la paroisse est renforcé (Bourgeois 1998 : 279). L'aménagement du rite est, en ce sens, un outil efficace d'évangélisation, et le sentiment d'appartenance à la communauté catholique et à l'Église en est ravivé.

Bibliographie

- Baum G., 2005. « La dissidence dans l'Église », *Relations*, n° 703, p. 32-34.
- Bibby R. W., 1990. « La religion à la carte au Québec : une analyse de tendance », *Sociologie et sociétés*, vol. XXII, n° 2, p.133-144.
- Bourgeois H., 1998. « Formes non paroissiales de l'Église en ville » in J.-G. Nadeau et M. Pelchat (dir.), *Dieu en ville. Évangile et églises dans l'espace urbain*. Québec, Novalis, p. 271-282.
- Buisson-Fenet H., 2004. *Un sexe problématique. L'église et l'homosexualité masculine en France (1971-2000)*. Presses Universitaires de Vincennes.
- Champagne, C. [s.a.] Saint-Pierre-Apôtre. Paroisse du quartier Centre-Sud de Montréal. <http://www.oblats.qc.ca> [consulté le 29 novembre 2006].

- Champion F., 2004. « De la désagrégation des rites dans la société moderne », in E. Dianteil, D. Hervieu-Léger et I. Saint-Martin, *La modernité rituelle. Rites politiques et religieux des sociétés modernes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Religions en question », p. 137-145.
- Coulmont B., 2006. « Jeux d'interdits? Religion et homosexualité », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 136, p. 103-114.
- Coulmont B., 2004a. « Les églises américaines et les nouvelles formes de mariage », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 75, p. 5-16.
- Coulmont B., 2004b. « Devant Dieu et face au droit? Le mariage religieux des homosexuels aux États-Unis », *Critique internationale*, n° 25, http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CRII&ID_NUMPUBLIE=CRII_025&ID_ARTICLE=CRII_025_0043 [consulté le 25 avril 2007].
- Coulmont B., 2003. « Géographie de l'union civile au Vermont », *Mappemonde*, n° 71-3, p. 13-18.
- Dorval A., *Les premiers oblats à Montréal*, <http://www.oblats.qc.ca>, [consulté le 27 novembre 2006].
- Eribon D., 1999. *Réflexions sur la question gay*. Paris, Fayard.
- Fellous M., 2004. « Rituels autour du SIDA », in E. Dianteil, D. Hervieu-Léger et I. Saint-Martin, *La modernité rituelle. Rites politiques et religieux des sociétés modernes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Religions en question », p. 285-297.
- Ferretti L., 1992. *Entre voisins, la société paroissiale en milieu urbain, Saint-Pierre Apôtre de Montréal (1848-1930)*. Montréal, Éditions du Boréal.
- Gross M., 2004. « Baptêmes catholiques en contexte homoparental », in E. Dianteil, D. Hervieu-Léger et I. Saint-Martin, *La modernité rituelle. Rites politiques et religieux des sociétés modernes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Religions en question », p. 179-194.
- Hervieu-Léger, D., 2003. *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*. Paris, Flammarion.

- Koussens D., 2009 à paraître. « Vivre sa spiritualité dans le catholicisme. Des homosexuels en paroisse... et en Église ? » dans *Actes du colloque international sur le catholicisme*, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
- Koussens D. et Breton, J.-F., à paraître. « De l'Église à la paroisse. Discours sur l'homosexualité au Québec », *Québec Studies*, automne.
- Koussens D., 2007. « Une pastorale aux frontières de la normativité catholique. Étude d'une église Montréalaise *In and Out* ». *Journal of Religion and Culture*, vol. XVIII-XIX, p. 158-174.
- Laframboise R., Les pauvres, Dictionnaire des valeurs oblates, <http://www.oblats.qc.ca> [consulté le 27 novembre 2006].
- Lapointe G., 1989. « L'homélie : une parole malheureuse? », *Cahiers d'études pastorales*, n° 6, p.41-56.
- Laverdure G., 2004. « La paroisse Saint-Pierre-Apôtre (Montréal) : une pastorale prophétique », *Culture et foi*, www.culture-et-foi.com/activites/gerard_laverdure.htm [consulté le 29 mars 2007]
- Lemieux R., 1990. « Le catholicisme québécois : une question de culture », *Sociologie et sociétés*, vol. XXII, n° 2, p.145-164.
- Lemieux R., 1989. « Une question d'interprétation : les rapports entre les sciences humaines et la théologie dans l'action pastorale », *Cahiers d'études pastorales*, n° 6, p.175-196.
- Ray B., 2004. « Un paradoxe de la diversité : le village gai de Montréal », *Nos diverses cités*, n° 1, p. 70-74.
- Remiggi F. W., 1998. « Le village gai de Montréal : entre le ghetto et l'espace identitaire », in I. Demczuk et F.W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Québec : VLB éditeur, p. 267-289.
- Routhier G., 1998. « Séjourner en ville : défi de l'Église », in J.-G. Nadeau et M. Pelchat (dir.), *Dieu en ville. Évangile et églises dans l'espace urbain*,

- Québec : Novalis, p. 173-197.
- Thomas P., 1996. *Que devient la paroisse? Mort annoncée ou nouveau visage?*
Paris, Desclée de Brouwer.
- Turcotte P.-A., 1994. « Catholicisme romain ou catholicisme culturel? À propos de la messe et d'autres pratiques rituelles chez les francophones du Grand Montréal », in G. Lapointe, *Société, culture et religion à Montréal : XIXème-XXème siècle*, Québec, VLB Éditeurs, p. 157-185.
- Van der Maren J.-M., 1996. *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Bruxelles, de Boeck.

Biographie

David Koussens, LL.M., est doctorant en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Il est également agent de recherche du pôle Religion et ethnicité du Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM).

Notes

¹ La paroisse se trouve exactement au croisement de la rue de la Visitation et du boulevard René-Lévesque.

² Nous reviendrons sur la particularité de la pastorale mise en œuvre à Saint-Pierre-Apôtre plus loin dans le texte.

³ Ce prêtre est décédé à la fin du mois d'octobre 2007.

⁴ Historiquement, la redevance de la dîme consistait en une taxe, correspondant à 10 % de leur revenu annuel, que les paroissiens devaient acquitter à leur paroisse. Désormais, il s'agit d'une contribution libre et volontaire versée à la paroisse sur une base annuelle. Si l'identité des paroissiens et le montant des dons qu'ils versent sont répertoriés dans les cahiers de la dîme de la paroisse, ces derniers ne sont aucunement des outils de pression sur les paroissiens qui n'auraient pas donné. Ces cahiers n'ont qu'une finalité comptable et permettent de délivrer aux paroissiens les formulaires de déduction des impôts auxquels ces dons, versés par le biais de la dîme, donnent droit. La redevance de la dîme se distingue donc des quêtes dominicales, lesquelles consistent en un don ne dépassant pas quelques dollars au cours de la célébration.

⁵ Nous remercions Amina Triki-Yamani (Chaire de recherche du Canada sur l'Éducation et les rapports

ethniques) pour son aide et ses conseils dans la mise en œuvre de cette méthodologie.

⁶ Voir Les Oblats dans le monde, http://www.oblats.qc.ca/OMI/activites/a_monde.html [consulté le 5 novembre 2007].

⁷ Voir Organisation de la Province, http://www.oblats.qc.ca/OMI/activites/a_organisation.html [consulté le 5 novembre 2007].

⁸ Nous définissons le terme « pastorale » comme le processus de gestion spirituelle des paroissiens mené au niveau paroissial. La pastorale recouvre ainsi l'organisation du culte et des rites de passage, le discours homilétique ainsi que toutes les activités sociales ou de soutien spirituel qui s'inscrivent dans le cadre de la paroisse.

⁹ Il est très probable que la dynamique, dans la définition et la mise en œuvre de la pastorale de Saint-Pierre-Apôtre, soit amenée à évoluer en raison du décès, au mois d'octobre 2007, du prêtre diocésain qui collaborait étroitement à l'action de la paroisse.

¹⁰ Cette personne a arrêté de pratiquer le bouddhisme en adhérant à Saint-Pierre-Apôtre.

¹¹ Nous reviendrons sur le discours employé dans la partie intitulée « Modes d'expression ».

¹² Le type de rhétorique employé sera détaillé dans la section « Modes d'expression ».

¹³ Ordre de Saint-Benoît

¹⁴ Tel que citée par Fellous 2004 : 296.

¹⁵ La pratique d'accommodement en matière de baptême a été développée plus haut.